

L'ÉVOLUTION DE L'ÉTUDE DES CRIMINELS DEPUIS LA FIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE (2)



Cette seconde partie est une analyse plus approfondie du nuancement progressif qu'a connu l'étude des coupables à partir des années 1970 ; un nuancement qui a ouvert la voie à l'étude diversifiée des bourreaux de la Shoah telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Le célèbre historien Hans Mommsen fait partie des auteurs qui ont sans conteste adopté – et peaufiné – l'approche fonctionnaliste proposée par Hannah Arendt. À cette époque, il a d'ailleurs rédigé l'essai *Nationaal Socialisme: Cumulatieve radicalisering en de zelfvernietiging van het regime*, dans lequel il a formulé pour la première fois le concept de « radicalisation cumulative » qui fut repris, une quinzaine d'années plus tard, dans diverses études sur le terrorisme. Plusieurs auteurs ont également suivi cette voie en se concentrant sur « l'anatomie de l'État SS » (Eugen Kogon), « la modernité et l'Holocauste » (Zygmunt Bauman), les « compartiments d'extermination » (Abram Swaan), ou encore l'« organisation de la terreur » (Wolfgang Sofsky). Dans tous les cas, le fil rouge était le processus d'organisation rationalisé qui sous-tendait une extermination à laquelle ont participé plusieurs institutions et acteurs. Cette théorie, selon laquelle l'extermination est le produit de toute une série de facteurs, fut notamment étayée par l'autobiographie posthume de Rudolf Höß, le commandant du camp d'Auschwitz. Cet ouvrage a servi d'inspiration au roman historique *La mort est mon métier* de l'auteur français Robert Merle, qui fut adapté au cinéma en 1977 sous la forme d'un long métrage allemand intitulé *Aus einem Deutschen Leben*.

Les auteurs susmentionnés et leurs successeurs ont eu le mérite de s'éloigner des représentations bipolaires opposant les fous aux mauvais, ou les démons aux desperados. Gerhard Paul a toutefois souligné que cette seconde période, du milieu des années 1960 à la fin des années 1980, a également créé une certaine distance par rapport aux coupables, cette fois par « dépersonnalisation et abstraction ». Il estimait – et avait, selon moi, en partie raison – que cette vision avait tendance à présenter la Shoah comme un engrenage meurtrier dans lequel l'individu était dépouillé de toute responsabilité ou marge de manœuvre (*Automatismus ohne Menschen*) : la fameuse question du ratio micro-macro (ou structure-agentivité) qui divise le monde de la théorie sociale. Cette abstraction, la prise en compte des coupables et des spectateurs en plus des victimes, et la prévalence du grade et du réseau sur la nature individuelle n'ont d'ailleurs pas toujours été bien reçues, que ce soit dans le pays des bourreaux (Allemagne-Autriche) ou dans celui des victimes (Israël). En Israël, l'œuvre

monumentale de Raul Hilberg, initialement publiée en anglais, a attendu pas moins de 51 ans avant d'être traduite en hébreu par l'institut Yad Vashem. De leur côté, les Allemands ont vu leur « alibi d'une nation » ployer sous le poids des preuves témoignant de la culpabilité de cercles bien plus larges. Des débats houleux ont alors éclaté entre les intentionnalistes (d'en haut/pourquoi) et les fonctionnalistes (d'en bas/comment), et entre ceux qui attribuaient le locus de contrôle à la disposition du coupable, par exemple la personnalité autoritaire mesurée par l'échelle F (échelle du fascisme) de Theodor Adorno, et ceux qui accordaient davantage de poids à l'influence des événements situationnels et de la dynamique de groupe, comme les psychologues sociaux Solomon Asch (pouvoir du conformisme), Stanley Milgram (expérience des électrochocs) et Philip Zimbardo (expérience de Stanford). Au milieu des années 1980, les historiens se sont même livrés la célèbre bataille de l'historiographie (*Historikerstreit*), au cours de laquelle se sont affrontés les érudits qui défendaient un Sonderweg spécifi-

quement allemand, et ceux qui estimaient que les goulags et les camps nazis pouvaient et devaient être comparés. Pour résumer, diverses polémiques ont éclaté du milieu des années 1960 à la fin des années 1980, opposant bien souvent des camps qui défendaient farouchement leur côté d'une vision binaire de la Shoah. Les premières tentatives fructueuses d'intégration n'arrivèrent que plusieurs décennies plus tard.

Durant cette période, deux auteurs ont développé, sans effusion et dans le cadre de leurs disciplines respectives, des points de vue et des idées très nuancés qui ne seront acceptés et diffusés que vingt ans plus tard. Le premier est Herbert Jäger, un criminologue allemand qui s'est imposé comme un véritable pionnier grâce à son livre *Verbrechen unter totalitärer Herrschaft. Studien zur nationalsozialistischen Gewaltkriminalität*. Très en avance sur son temps, Jäger a introduit des typologies, des gradations et des nuances nouvelles dans l'analyse des coupables, et a décrit en détail plusieurs techniques de neutralisation qui effacent la réti-

cence à participer à des faits de violence. Dans sa *Typologie der Beteiligung*, il a distingué les méfaits sans ordre (*Exzeßtaten*), les formes d'exécution relativement autonome d'un ordre (*Initiativtaten*) et les formes d'exécution subordonnée (*Befehlstaten*), avant de diviser chacune de ces classes en sous-catégories. Il a en outre analysé cinq ans de condamnations pour actes de violence national-socialistes (août 1958 - août 1963) pour assortir sa théorie de statistiques, ce qui lui a permis d'établir que 20 % de ces délits étaient des *Exzeßtaten*, 20 % des *Initiativtaten*, et 60 % des *Befehlstaten*. Jäger s'est également intéressé à la contrainte présumée et au *Befehlsnotstand* (l'obligation d'obéir aux ordres fréquemment invoquée), mais à mes yeux, ses travaux surpassent surtout ceux de ses contemporains par la pluralité de motifs d'implication des coupables qu'ils couvrent.

Le second pionnier est Henry V. Dicks, auteur de l'étude *Licensed Mass Murder. A Social Psychological Study of Some SS Killers*, publiée en 1972. Dicks a interrogé une petite sélection de gardiens

de camp et de membres d'unités de la Gestapo (tous condamnés) afin d'explorer leur parcours, leur personnalité et leur profil psychologique. Il en a conclu que les comportements criminels ne découlaient pas nécessairement d'un certain fanatisme ou de troubles psychiatriques identifiables. Il s'est alors penché sur la « capacité latente » d'hommes ordinaires à porter en eux des envies meurtrières, à les activer dans certaines circonstances et, une fois ces circonstances abolies, à revenir à une existence banale et raisonnable menée dans le respect du pouvoir en place. Dans un autre contexte, les huit bourreaux qu'il a interrogés auraient pu passer pour des gens tout à fait « normaux ». Pour Dicks, l'obéissance, l'éthos collectif et la brutalisation étaient donc des facteurs déterminants. Il a également commenté en long et en large les résultats de l'expérience menée par Stanley Milgram. Il avait donc vingt ans d'avance sur les débats en question, mais aussi sur le langage connexe, avec notamment la notion d'« hommes ordinaires ». Entre-temps sont également parues plusieurs études cruciales sur

les coupables individuels et les groupes. L'une des plus connues n'est autre que le livre *Into That Darkness: from Mercy Killing to Mass Murder* de Gitta Sereny, basé sur de nombreux entretiens avec Franz Paul Stangl, le commandant de Sobibór et Treblinka. Parmi les autres publications qui méritent d'être citées, on retrouve notamment *The Einsatzgruppen Reports: Selections from the Dispatches of the Nazi Death Squads' Campaign Against the Jews July 1941-January 1943*, et *Schöne Zeiten - Judenmord aus der Sicht der Täter und Gaffer*, deux ouvrages qui renferment un trésor de sources primaires. Le second, *Schöne Zeiten*, a en outre bravé une interdiction de longue date en incluant plusieurs photos et pages issues d'albums de coupables, révolutionnant ainsi la visualisation des bourreaux. Ces publications ont marqué l'avènement d'une nouvelle sorte de réalisme sociohistorique, et ont donné le champ libre aux chercheurs des années 1990, dont les travaux en matière d'étude des criminels s'avéreront cruciaux. Une chose est sûre : en 75 ans, l'étude des criminels est passée

Le texte intégral a été publié, accompagné de toutes les notes, dont seulement une sélection est reprise ici, dans notre revue scientifique :

Témoigner. Entre histoire et mémoire
(N° 136 - avril 2023)

de quelques ouvrages de référence à une multitude de travaux qu'une bibliothèque entière peinerait à contenir. Gerhard Paul affirme d'ailleurs que l'étude des bourreaux de la Shoah est aujourd'hui véritablement indépendante et diversifiée.

«*Deux générations après la Shoah, l'Allemagne connaît ses premières recherches historiques axées sur les coupables, sans doute inspirées des travaux d'érudits étrangers, et majoritairement libérées de tout besoin d'acquiescement ou de disculpation.*»¹

Il est important de mentionner ici que bon nombre d'autres disciplines scientifiques ont connu un essor similaire, bien souvent en étroite interaction (comparative) avec les recherches liées à la Shoah. Cette richesse a entraîné la création d'un domaine d'étude à part entière, avec un « ensemble commun de théories et de concepts fondamentaux » et, depuis 2020, son propre guide, *The Routledge Handbook of Perpetrator Research*. La sphère académique semble avoir définitivement abandonné les anciennes discussions binaires au profit d'une approche interdisciplinaire et comparative qui entraîne un besoin croissant de modèles intégratifs capables de rapprocher de manière compréhensible cette multitude d'études de cas, de typologies des coupables

et d'actes, de motifs, de cadres idéologiques, de processus et de mécanismes de dynamique de groupe. Et c'est justement là que réside ma quête, mon domaine d'intérêt visuel. L'étude des criminels a beau être fascinante, lorsque je me plonge dans une approche historiographique, systémique et multicausale, je ne peux m'empêcher de relever un certain manque de clarté sur la manière dont ces analyses entendent clarifier les interactions complexes qui existent entre les différents (f)acteurs analysés. Je rejoins ainsi le criminologue David Matza, qui a déclaré en 1965 que « lorsque les facteurs deviennent trop nombreux [...], on se retrouve dans une position inextricable où tout a son importance. » Nous savons que la situation est complexe et plurielle, mais nous ne savons pas comment modéliser efficacement les différents (f)acteurs dont les interactions complexes mènent à la violence collective.

Je souhaiterais conclure par une métaphore imagée, en guise de transition vers une éventuelle représentation visuelle future. Le graphiste qui a réalisé l'affiche du long métrage *Aus einem Deutschen Leben* sur la vie du commandant Rudolf Höß a réalisé un petit chef-d'œuvre en dessinant une croix gammée géante sous laquelle Rudolf Höß apparaît telle une marionnette, le bras droit levé en un salut hitlérien. Cette image

est une représentation saisissante du paradigme dominant de l'époque, où Höß était un acteur doté d'une certaine agentivité, dirigé par le système national-socialiste. Plusieurs décennies d'étude des criminels ont démontré l'importance à la fois du système et de l'individu, avec toutes leurs caractéristiques et évolutions. Les générations futures doivent à présent se concentrer non pas sur la croix et le pantin, mais bien sur les ficelles qui les relient. Ces ficelles symbolisent les liens entre tous les (f)acteurs qui influencent le processus de la violence. La question est à présent de savoir comment ils s'imbriquent, quelles sont les principales interactions et relations de mutualité ou de circularité des spirales de la violence, et quels sont les événements qui entrent en jeu. Et, bien sûr, de déterminer dans quelle mesure le caractère visuel d'une représentation picturale peut faciliter la compréhension de ces relations et interactions. ■

Dr Christophe Busch
Hannah Arendt Instituut

(1) Gerhard P. Von *Psychopathen, Technokraten des Terrors und « ganz gewöhnlichen » Deutschen*. Ici, p. 67.

Nom et prénom

Classe / Cours



Stanley Milgram a été fortement critiqué pour ses expériences. Rédigez une courte biographie.

Cherchez en quoi consistait son « expérience sur l'obéissance » et discutez-en avec vos camarades de classe.

Expliquez quelques-unes de ses autres expériences.

Remarques de l'enseignant/e

TRACES DE MÉMOIRE

est une publication trimestrielle de
l'ASBL Mémoire d'Auschwitz



www.auschwitz.be